

TEMPLON

ii

PIERRE ET GILLES

PARIS MATCH, 21 décembre 2017

culturematch

PHOTO PIERRE & GILLES

DAHO SORT DE L'OMBRE

Avec « Blitz », le chanteur se fait plus rock... et plus personnel. Pour nous, il a retrouvé les artistes Pierre & Gilles qui avaient réalisé la pochette de son album mythique « La notte, la notte » en 1984.

RETOUR SUR UN PARCOURS EXEMPLAIRE.



TEMPLON



PIERRE ET GILLES

PARIS MATCH, 21 décembre 2017

cu turematch

IL EST PARTOUT. En une des magazines branchés comme des titres destinés au public féminin. Au sommet des charts avec « Blitz », un nouvel album ébouriffant, déflagration sonore bienvenue dans une époque tourmentée. Car Etienne Daho sait capter la chaleur des rapports amoureux et souffle mieux que quiconque sur les braises qui sous-tendent les rapports humains. Au sortir d'une longue période de promotion, nous le retrouvons après le blitz pour évoquer ce nouvel album mais aussi une carrière qui l'impose depuis plus de trente ans comme le patron de la pop française. Rencontre sous forme de confessions plus que jamais rares chez l'artiste.

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. Comment vis-tu tous ces superlatifs qu'on utilise pour parler de toi, de ton nouvel album, de ta carrière ? Ressens-tu une forme de responsabilité ?

Etienne Daho. Non, mais on se demande toujours si l'on est assez bien pour mériter ça. J'ai fait ce que je devais faire, j'ai mis tout mon cœur dans ce disque. Après, sa réception, c'est l'affaire des autres. Moi, je tiens ma ligne. Ce qui est extraordinaire c'est qu'en général on a ce genre de réactions quand on apparaît. A l'époque de « Pop Satori » j'avais déjà vécu ça. On me qualifiait de chef de file de la pop française. Je n'étais pas du tout préparé à une telle célébrité. Aujourd'hui, la même chose se produit, mais heureusement je suis plus tranquille par rapport à tout ça.

Tu avais amorcé dès la précédente tournée ce virage rock que l'on entend sur « Blitz »...

C'est ce que j'ai toujours recherché depuis mes débuts. Mais dans le cas de « Blitz » ce sont aussi mes premières amours qui refont surface. Depuis trente-cinq ans je me suis efforcé de me tenir à l'écart du rock, j'ai tenté de faire des chansons différentes. Et c'est ce qui m'a permis de trouver ma voie. Cette fois, j'ai eu moins d'appréhensions, j'ai laissé mes influences exister.

D'où cet hommage à Syd Barrett, le leader maudit de Pink Floyd. Qu'est-ce que tu admires chez lui ?

Sa disparition est une énigme. L'homme qui se retire en 1972 et ne fait plus jamais de musique ensuite. Il interroge sur la vulnérabilité de l'artiste, sur sa pureté. J'ai eu la chance de visiter l'appartement où il a vécu de 1969 à 1971 et ça m'a bouleversé. Par fidélité à Syd je m'étais interdit d'écouter les autres albums de Pink Floyd. Tu aurais pu tout arrêter pour rester intègre au moment de la Dahomania ?

J'aurais pu. Car ce n'était pas ce que je recherchais, ce n'était pas ce que j'avais imaginé. Je passais mon temps sur les routes, en boîte de nuit, je menais une vie très dissolue qui ne correspondait pas à ma nature. Et même si mon corps est très résistant, j'ai payé l'addition en faisant un burn-out en 1993... alors j'ai fui à Londres. Mais je ne regrette rien. Parce que si ça avait continué comme ça, j'aurais été dégoûté de la musique. Il n'y a aucun bouquin qui apprend à gérer cela, tous les artistes sont prêts à tuer pour la reconnaissance, pour l'admiration qu'on vous porte. Mais si à côté vous perdez vos repères, le jeu n'en vaut pas la chandelle. A

l'époque, j'avais aussi besoin de comprendre qui j'étais, de muscler mon cerveau pour avancer. Et j'ai eu raison : mes meilleurs disques sont venus ensuite. A partir d'« Eden » tous mes albums me plaisent à 100 %. J'ai pu faire un métier public tout en maintenant une distance qui me permettait d'être heureux.

Sur « Blitz », tu consacres une chanson magnifique à ta sœur décédée. Est-ce dur d'écrire sur un drame intime ?

Non. On a tous vécu un gros chagrin avec le départ de ma sœur. La chanson m'est venue dans le train et je l'ai finie chez ma mère à Rennes.

Vous étiez proches ?

Très. Mais je ne parle pas en général des choses les plus personnelles, car c'est une manière de préserver les gens. Il aurait fallu dix albums pour rendre hommage à la pureté, à la bonté de ma sœur. J'ai aussi écrit ce texte pour ses enfants, je suis content d'avoir fait quelque chose qui évoque le jardin d'Eden, de très lumineux. Ça lui va bien, elle qui était très pieuse...

La disparition, la perte, la mort sont de plus en plus présentes dans ton écriture.

J'arrive à un âge où beaucoup de gens de ma génération disparaissent. Et on paie tous nos excès, moi y compris. J'ai beaucoup d'amis, des proches aussi, plus vieux que moi, et, depuis deux ans, ils s'en vont. Heureusement je crois beaucoup à la spiritualité, j'ai l'impression que tous ceux qui partent me tiennent encore la main.

Comme Jeanne Moreau notamment ?

Elle est presque plus présente maintenant que lorsqu'elle m'appelait tous les matins. J'ai eu un lien hyper fort avec elle, on s'est reconnus de la même famille alors que sur le papier cela paraissait peu probable. On a fait ce spectacle autour de Jean Genet et elle en était très heureuse. Je reste convaincu qu'elle a choisi de partir parce qu'elle ne travaillait plus autant qu'elle le souhaitait, alors que sa vie était de jouer et de transmettre.

Cet été « Le Monde » t'a consacré un portrait dans lequel on évoquait le fait que tu as des enfants. Tu n'en as jamais parlé.

[Il coupe.] Et je n'en parlerai pas plus aujourd'hui. Quand je parle de moi, je dis ce que je veux. Mais je ne veux pas m'engager pour les autres, encore moins pour mes proches. Et cela tient au fait que je suis né dans une famille très pudique. Nous sommes très bruyants, mais quand nous touchons (Suite page 10)

Un album une chanson

« Mythomane » (1981)

« Il ne dira pas » qui dit beaucoup plus que ce que l'on imagine. »

« La notte, la notte » (1984) « Saint-Lunaire, dimanche matin » qui évoque la vie qu'on avait avec mes amis Arnold Turboust et Frank Darcel, notre vie la nuit, notre arrivée à Paris, la fin de l'adolescence. »

« Pour nos vies martiennes » (1988)

« Des Ir » qui évoque la sensualité, la sensation de fusion avec l'autre. »



« Pop Satori » (1986) « Late Night » une reprise de Syd Barrett, déjà... »

« Paris ailleurs » (1991)

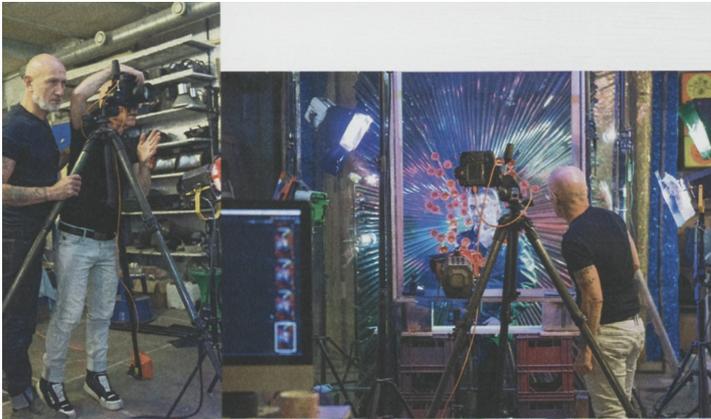
« Saudade » lorsque je l'interprète aujourd'hui elle me replonge en une seconde à Lisbonne, sur le Tage, écrasé de soleil. Et c'est exactement ce que raconte cette chanson. »

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

PARIS MATCH, 21 décembre 2017



LE MAKING OF DE LA PHOTO POUR PARIS MATCH

PAR ELISABETH COUTURIER

Le rendez-vous a lieu au studio de Pierre et Gilles, au Pré-Saint-Gervais, dans le sous-sol de leur appartement à la décoration kitschissime, où le couple collectionne les bibelots et autres cadeaux souvenirs du monde entier. On boit un thé, on papote, on est content de se retrouver. Etienne Daho, accompagné d'une attachée de presse, d'une styliste et d'une maquilleuse,



n'avait pas revu Pierre & Gilles depuis un bon moment. C'est aujourd'hui leur troisième collaboration. Une fois Etienne maquillé, on descend découvrir le décor déjà en place pour la séance. Le chanteur prend connaissance de la maquette de l'image finale qu'affiche sur un ordinateur. Les artistes se sont inspirés d'un genre pictural célèbre au XVII^e siècle, une « vanité ». Loin d'être rebuté par la gravité qui émane de la composition sombre et dense que le duo lui propose « à la suite de l'écoute de son nouvel album, notamment de la chanson "Les flocons de l'été" », Daho y



adhère totalement : les années douloureuses qu'il a récemment traversées, lui ont fait prendre conscience de la fragilité de la vie. Il essaie plusieurs Perfecto, se décide pour l'un d'eux, et prend la place du mannequin de cire qui tenait lieu de doublure. Pierre et Gilles essaient différentes poses, avec ou non, dans le cadre, la main qui tient le masque de mort translucide. Patient, attentif, concentré, Daho se prête au jeu durant quatre heures. L'ambiance est amicale, chaleureuse et sereine, la bande-son concoctée par les artistes et qui accompagne la séance privilégie les chansons pop, cool, voire mélancoliques. Pierre, avec son appareil numérique Nikon D810 posé sur pied, réalise plusieurs prises de vue, sous plusieurs angles, et vérifie systématiquement le résultat sur l'écran. Il opère sans relâche jusqu'à obtenir le « cliché idéal ». Désormais, c'est à Gilles d'intervenir : ses délicats coups de pinceau donneront au portrait final d'Etienne Daho une sorte d'aura magique. A voir, en vrai, en janvier prochain, à la galerie Daniel Templon.

Exposition Pierre et Gilles, galerie Daniel Templon, du 13 janvier au 10 mars.

« MALGRÉ MA VOIX DOUCE, JE SUIS UN DUR À CUIRE. IL NE FAUT PAS CROIRE L'INVERSE! » **ETIENNE DAHO**



« **Corps et armes** » (2000) « **Ouverture** » ▶ qui évoque l'éblouissement de la rencontre amoureuse ultime. Celle dont on pense qu'elle n'arrivera jamais. Et tout d'un coup on s'embarque pour vingt ans de passion. »



« **L'invitation** » (2007) « **Cet air étrange** » parle de cette affection indélébile pour l'autre. C'est ma plus belle chanson d'amour. »

« **Blitz** » (2017) ▶ « **Chambre 29** » qui a un côté psychédélique. Elle devait s'appeler "Mandrax" au départ, mais Aquaserge l'avait déjà pris... »



▲ « **Eden** » (1996) : « **Lenfer enfin** » pour en choisir une, parce que c'est un titre un peu fou, un peu extrême, un peu apocalyptique. »

« **Révolution** » (2003) « **Retour à toi** » qui est l'une des meilleures chansons que j'aie écrites sur l'enfance et sur les retrouvailles avec soi-même. »

« **Les chansons de l'innocence retrouvée** » (2013) « **L'homme qui marche** » qui est une forme d'autoportrait, mais qui évoque aussi son double. »

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

PARIS MATCH, 21 décembre 2017

cu turematch

« LA MUSIQUE A TOUJOURS ÉTÉ EN COMPÉTITION AVEC MA VIE PRIVÉE. MAIS CELA NE M'A PAS EMPÊCHÉ DE VIVRE DEUX ÉNORMES ET LONGUES PASSIONS » **ETIENNE DAHO**

l'intime, alors les portes se ferment. J'assume complètement d'être cette personne-là.

Tu as souvent dit avoir grandi dans un climat d'oppression en Algérie. Tu as même dit vouloir écrire un livre pour raconter cela. Pourquoi ne le fais-tu pas ?

Je ne le ferai peut-être jamais, car tout est dans mes chansons. Mais cette période est fondatrice car elle m'a donné un instinct de vie phénoménal. Je suis un dur à cuire, il ne faut pas croire l'inverse avec ma voix douce. [Il rit.] Je sais tenir tête aux situations compliquées, parce que je suis seul à tenir ma barque, j'engage mon nom, mon être, ma sensibilité. Et dans ce monde de la critique systématique, c'est compliqué de dire qui on est. Mais c'est ce qui me rend résistant.

Aurais-tu pu faire partie d'un groupe ?

Oui, j'aurais pu. Dans le travail, c'est ce que j'essaie de faire. Mais dans les faits, je suis devant. Alors j'assume.

Est-ce que cela s'est fait au détriment de ta vie privée ?

Bien sûr ! Mais cela ne m'a pas empêché de vivre deux énormes et longues passions. La musique a toujours été en compétition. Mais il ne faut pas que je le dise trop, parce que j'espère quand même avoir un futur dans ce domaine ! [Il rit.] Même si je suis fait pour la musique, cela n'implique pas forcément d'être seul. Beaucoup de gens se consacrent plus à leur travail qu'à leur vie personnelle. Mais en réalité le choix ne doit pas se faire. Et l'amour, j'en ai plein, je n'en manque pas du tout. Comme je suis exigeant, je laisse entrer dans ma vie des gens qui valent le coup. Donc ça se produit rarement. Mais quand ça arrive, c'est merveilleux.

Tu as toujours réussi à échapper à l'étiquette de chanteur des années 1980. C'est important de t'inscrire dans ton époque ?

Pour ceux qui comprennent mon travail, je suis un homme d'aujourd'hui. Après il y a ceux qui aiment "Week-end à Rome" et pour qui je suis identifié à une autre époque. C'est la seule de mes chansons 100 % légère, je comprends qu'avec les années elle reste un petit fantasme collectif de légèreté, ça ne me dérange pas.

Rares sont les artistes apparus dans les années 1980 qui continuent à proposer...

Nous sommes de moins en moins nombreux, c'est vrai. Mais ce monde est une machine à broyer. Franchement, il faut avoir des

nerfs pour tenir, de l'appétit aussi et de la curiosité. Et il faut aussi une sorte d'abnégation.

Les gens qui t'aiment et qui t'écoutent te connaissent-ils ?

Je pense que oui. Mais on a tous notre part de mystère. Et c'est peut-être pour ça qu'ils m'aiment. Je donne beaucoup d'interviews, je dis qui je suis, je ne suis pas un point d'interrogation, au contraire, je fournis toutes les clés pour que l'on me comprenne. Je ne suis pas le seul à être discret, les exemples sont légion.

En quoi "Blitz" est un disque de son époque ?

Il est à deux lectures : il absorbe les tensions mais aussi l'hédonisme actuel. Ça peut péter d'un moment à l'autre avec un regard de travers de Trump et en même temps on est tous dans l'envie de s'acheter des belles choses, de partir en voyage, de se faire plaisir. "Blitz" encapsule un peu tout ça. Depuis que je suis revenu à Paris, je vois le monde dans les cafés, l'agitation, les gens qui se parlent. C'est moins évident à Londres où les gens sont dans une expectative qui les rend un peu moins sûrs d'eux. Le Brexit et les attentats ont quand même pas mal ébranlé leurs certitudes. La vie est fugitive, il faut se rapprocher des gens qu'on aime le plus possible. **Cet hédonisme se ressent dans pas mal de tes nouvelles chansons qui flirtent avec la sensualité et la sexualité.**

Ça a toujours été ainsi. Quelle que soit l'époque, le sexe est une fonction vitale. C'est en soi, ça fait partie du corps. C'est aussi vital que de se nourrir. Je trouve inenvisageable l'idée qu'un jour il faut se séparer de cette chose-là. Mais ça viendra avec l'âge, j'imagine... Je vois des gens autour de moi qui se détachent du désir. Ils compensent par autre chose. Moi, je ne suis pas du tout là-dedans ! [Il rit.]

Tu as eu 60 ans l'an passé, un cap compliqué ?

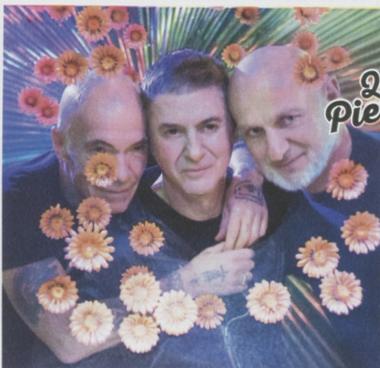
Je m'en fous complètement ! Tant que ma vie personnelle est satisfaisante et que j'ai une bonne vitalité pour faire mon métier, il n'y a pas matière à stresser. Je suis obligé de m'entretenir, je protège mon corps. A 61 ans il est évident que je ne peux plus passer de nuits blanches, picoler toute la soirée et prendre n'importe quoi. Et puis je n'ai plus envie de ça. Heureusement pour moi le Jack Bar a fermé ! ■

Interview Benjamin Locoge @BenjaminLocoge

« Blitz » (Mercury/Universal).

En tournée à partir du 11 juin, du 27 novembre au 2 décembre à Paris (l'Olympia).

« Daho l'aime pop ! », jusqu'au 29 avril, Philharmonie de Paris, Musée de la musique, Paris XIX^e



« Ils ont inventé quelque chose de spécial, raconte Etienne. Malgré le côté très lumineux de leur travail qui rend chaque modèle unique, ils mythifient leur sujet. La partie la plus importante de l'âme transparait dans l'image. C'est magique. Pour "La notte, la notte", j'avais envie de faire une pochette à la Ricky Nelson avec un fond de couleur. J'arrivais de Rennes avec mon disque sous le bras. Mais ça ne leur plaisait pas. Je portais mon tee-shirt marin, ils ont eu l'idée de me poser Bibic, leur petit perroquet, sur l'épaule. Ils m'ont aspergé d'eau pour avoir des gouttes sur mon visage. Et quand l'image est arrivée, elle m'a paru complètement résumer le disque. C'était tellement moi, plein de candeur, de pureté. Je n'ai pas tellement changé. J'étais dingue de cette image mais ma maison de disques ne l'a pas aimée. Je me suis battu pour l'imposer. Sans imaginer qu'elle deviendrait iconique. » BL

